

Un ouvrage unique sur les monuments aux morts de 1914-1918

Regard sur les sentinelles de pierre



Cette année, la France célébrera le centenaire du début de la Grande Guerre. À cette occasion, un ouvrage invite à poser un nouveau regard sur les monuments commémoratifs.

► Ils font partie du paysage comme l'église, l'école, la mairie. Les monuments aux morts de 1914-1918 ont été érigés, pour la plupart d'entre eux, il y a environ 90 ans. Quel passant prend aujourd'hui le temps de s'y arrêter ? Qui y pose son regard avec suffisamment d'attention pour en décrypter tous les symboles ? Qui s'imaginerait encore « l'immense émotion qui a entouré leur construction » ?

Hervé Moisan a pris ce

temps, accordé cette attention, ravivé cette émotion. Journaliste à *La Montagne*, il est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *Sentinelles de pierre, les monuments aux morts de la guerre de 1914-1918 dans la Nièvre*, paru en 1999 aux éditions Bleu Autour et à nouveau publié aujourd'hui, dans une version enrichie. Le sujet, qui pourrait paraître fastidieux, est ici traité de manière claire et vivante, passionnante pour celui qui aime l'histoire, la grande comme les petites.

Des constructions plus ou moins rapides

Celle qu'on a appelée la Grande Guerre a traumatisé la France : après quatre

années de durs combats, près d'un million et demi d'hommes manquent à l'appel, trois millions reviennent blessés, mutilés. Dans la Nièvre, on estime à près de 13.000 le nombre de morts sur les 70.000 mobilisés. Soit un homme sur neuf.

Rapidement, l'émotion des familles endeuillées et des démobilisés presse l'État et les communes d'ériger des monuments aux morts. Généralement, la décision de construire est prise en 1919, la réalisation intervient en 1920 et l'inauguration en 1921. Mais dans la Nièvre, le mouvement a pris un peu plus de temps : en effet, la majorité des monuments ont été inaugurés en 1922.

La participation des artisans locaux

Localement, des comités d'érection voient le jour, dont le rôle principal est de réunir les fonds : souscription auprès de la population, subventions, emprunt, vente de biens...

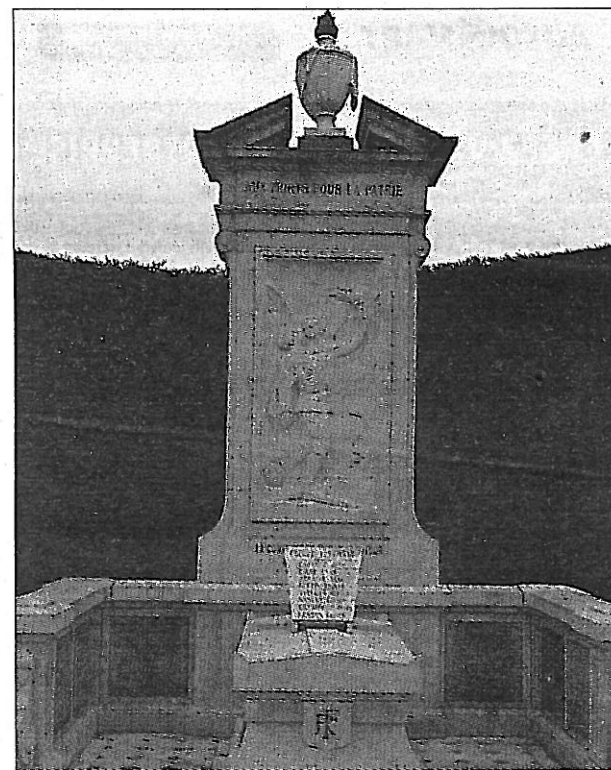
De son côté, la commune doit constituer un dossier pour obtenir une autorisation ministérielle. Il comprend notamment la délibération du conseil municipal, le croquis du futur monument avec le choix de l'emplacement, le devis...

Selon Hervé Moisan, dans la Nièvre, les 4/5^e des monuments ont été réalisés par des artisans locaux.

Civiques, patriotiques ou funéraires

Emplacements, formes, décorations, épitaphes, listes des morts : chaque élément d'un monument traduit l'intention des habitants de l'époque et le message qu'ils ont souhaité transmettre. Parfois, ils révèlent également la tendance politique ou les dissensions qui existaient entre les habitants d'un même village.

Ainsi, parmi les 325 monuments de la Nièvre qu'Hervé Moisan a étudiés, il en est des civiques,



funéraires, patriotiques. Si la forme la plus répandue est celle de l'obélisque à quatre pans, on trouve également des monuments « inspirés des calvaires chrétiens », des Poilus, des stèles plates, des allégories...

« Une seconde vie »

Que deviennent ces « sentinelles de pierre » ? Elles ont eu « une seconde vie » puisqu'on y a ajouté les morts de 1939-1945, puis ceux de l'Indochine, de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc. Une loi de 2012 oblige les communes à y inscrire ceux des derniers conflits (Liban, Tchad, guerre du Golf, Kosovo, Afghanistan, Mali...). Comment, alors, ne pas

oublier ce que furent réellement les monuments de 1914-1918 ? L'histoire qui leur est propre ? Comme le souligne Antoine Prost (*) dans la préface, la génération de Poilus a disparu et celle de leurs enfants s'éloigne à son tour. Si la signification des monuments et des commémorations leur était immédiate, elle risque maintenant de se perdre. « Il faut désormais que l'histoire prenne le relais de la mémoire. Tels sont, précisément, le sens et l'ambition de ce livre. »

(*) Président du conseil scientifique de la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

FANNY LANCELIN

Sur le canton de Pouilly

Le premier. Il s'agit du très sobre de Saint-Laurent-l'Abbaye, en 1920. À l'inverse, celui de Garchy dut attendre 1931 pour être érigé.

Le plus patriotique. Celui de Pouilly-sur-Loire (photo de gauche), avec « un coq aux ailes déployées un tant soit peu agressif en son sommet ».

Le plus émouvant. Quelques monuments sont considérés comme de véritables œuvres d'art, comme celui de Mesves-sur-Loire intitulé « La Douleur » et réalisé par le sculpteur italien Alfredo Pina, qui avaient des attaches dans la région.

Le plus atypique. Celui de Suilly-la-Tour (photo de droite), considéré comme un « mausolée unique » par Hervé Moisan. Le mystère qui l'entoure est tout aussi passionnant car aucun document n'a pu être retrouvé par l'auteur, hormis celui de l'inauguration, en 1922.